

mais les Sioux se montrèrent réfractaires à toute discipline et un an avant que La Vérendrye ne débouchât sur l'Assiniboine, ce fort avait été abandonné, à cause de l'hostilité menaçante de ces Sauvages.

La Vérendrye se trouva ainsi seul au milieu de ces bandes errantes, frémissantes de haine, toujours prêtes à égorger les blancs. L'histoire ne saura jamais trop louer la haute intelligence et la fermeté de caractère du Découvreur, aux prises avec tant d'obstacles et de dangers. Ajoutons à cela, le fait qu'il ne recevait souvent que des secours insuffisants pour le maintenir dans ses positions. Ses fournisseurs qui ne voyaient dans cette entreprise que les gros rendements de la traite, lui avançaient à peine assez de provisions pour l'empêcher de mourir de faim.

Naguère les traiteurs s'équipaient à New York où les marchands anglais se montraient de bon compte. Lorsque le gouverneur Burnet eut fermé la porte aux traiteurs français, ces derniers se trouvèrent à la merci de quelques maisons de commerce de la colonie. Or ces maisons étaient peu considérables et recevaient à peine, des rares convois qui arrivaient de France, les marchandises voulues pour frêter les canots des courreurs des bois. Dans ces circonstances, le prix des marchandises se trouvait plus élevé qu'à New York.

On exigeait de La Vérendrye qu'il fondât des postes sur les lacs et les rivières, par où les Sauvages s'échappaient afin de gagner la baie d'Hudson, et, pour supporter les frais de ces constructions, on ne lui expédiait que des canots à demi chargés quand ils n'étaient pas vides. Dans des conditions si décourageantes, il vit tomber à ses côtés son neveu Christophe Dufrost de La Jemmeraye, mort de misère, son missionnaire, le P. Aulneau, S.J., son fils aîné (Jean-Baptiste) et dix-neuf de ses engagés, lâchement assassinés par les Sioux, sur une île du Lac-des-bois. La Vérendrye demeura plus grand que ses malheurs et resta inébranlable dans sa résolution d'atteindre la mer de l'ouest.

Un jour arriva toutefois où son courage connut la défaillance, et le coeur lui manqua. Ses ennemis avaient réussi à empoisonner l'esprit de la cour à son sujet. On l'avait représenté en